


Fianso

S'AFFRANCHIT DES CLICHÉS

Avec aisance et esprit, Sofiane s'est arrêté pour discuter avec nous de sa vision de la mode, de son album *Affranchis*, de son label, du succès fulgurant de *Rentre dans le cercle* en passant par ses débuts au cinéma. Ses dix ans d'expérience, son amour pour la rue et pour la littérature française ont fait de lui un couteau suisse respecté dans de nombreux milieux. Verdict ?

 @fiansolevrai

 @fiansoofficiel

EN CONCERT AU ZÉNITH DE PARIS LE 9 DÉCEMBRE 2018

« Parler d'endroits ou de personnes sans les connaître, c'est spécial comme démarche. Pourtant, on se rend compte que c'est 90% du rap français. »

Tu es dans le paysage du rap français depuis plus de dix ans mais ta carrière décolle avec la série de freestyles #Jusuispasséchezso et l'album du même nom. Comment expliques-tu cet envol ?

Je n'ai pas vraiment d'explications. Je pense qu'il y avait une histoire de timing entre ma musique et le public. Au moment où il a été prêt à l'accepter, ça a pris. Après il y a eu deux ou trois axes buzz qui ont servi à populariser mon nom mais en termes de musique, on n'a pas vraiment changé la recette. On a juste élargi un petit peu et puis voilà, c'est eux qui décident donc c'est eux qui ont décidé.

Avant cet album en 2016, tu as fait tes armes en écrivant pour d'autres, notamment Kerry James et Tunisiano. Tu as aussi travaillé avec des gens de la variété. Peux-tu nous dire qui ?

Oui j'ai bossé avec un auteur qui s'appelle John Mamann qui a signé pas mal de titres pour beaucoup de gens comme Cali, Raphael, Obispo. Je me suis mis à co-écrire et co-signer des textes pour certains. Dans ce milieu, il y a certains artistes qui ne souhaitent pas révéler leurs auteurs donc je parle de ceux qui m'ont donné l'autorisation d'en parler. C'est pour ça que je parle de mes collègues du rap pour lesquels ça ne pose aucun problème mais pour les autres, je ne sais pas si ça colle avec leur communication...

Si on remonte plus loin, ta mère bossait comme secrétaire chez France Loisirs et ton père a quitté sa vocation de berger en Algérie plus tard pour vous rejoindre et faire les marchés. Tes parents ont-ils joué un rôle déterminant dans ton approche de l'écriture ?

Oui complètement parce que je considère ma mère comme une lettrée, une vraie cultivée, curieuse de la littérature française et de la musique française. Chez moi, j'avais autant de musique traditionnelle du bled que du Cabrel, Léo Ferré et tous ces chanteurs là. Ma mère est une passionnée de Goldman par exemple. J'ai donc eu cette palette très jeune. J'ai commencé par l'écriture avant de chanter, j'étais plus curieux de cette discipline que la chanson. Ma mère m'a beaucoup apporté de ce côté là et mon père m'a donné un beau sens du business. C'est donc maintenant que je me sers de mes quinze premières années.

Ce qui a énormément fait parler, c'est ta tournée des cités de France dans tes onze clips. Le premier son a été tourné dans la cité Castellane à Marseille qui est souvent surnommée et considérée comme le cité interdite. Qu'est-ce que ça représente comme symbole ?

Il y en a plusieurs. Le premier, c'est qu'il y a tout le côté social qui dit que ces quartiers ne sont pas interdits, que les gens ne sont pas des bêtes sauvages, qu'on peut les voir,





WATCH Audemars Piguet
JACKET Valentino
HOODIE Vans
JEANS Dsquared2
SHOES Timberland 6-Inch Boot



WATCH Audemars Piguet

JACKET Mélange

TEE Edwin

JEANS Balmain en vente sur matchesfashion.com

SHOES Timberland 6-Inch Boot

Pour ma part, j'aime les griffes qui se voient.

qu'ils habitent en France... C'est très grossièrement dit mais tu comprends. Il y a aussi le côté performance de tourner là-bas. Ces tournages là, c'est jamais comme on se les imagine. Plein de producteurs et des mecs qui courent partout avec des rouleaux de scotch et trente caméras : c'est jamais comme ça. Tu es au milieu d'un endroit qui vit, qui vit même spécialement pour certains. Puis il y avait le symbole de la cohérence avec les textes et les thèmes qu'on peut aborder dans le rap. Parler d'endroits ou de personnes sans les connaître, c'est spécial comme démarche. Pourtant, on se rend compte que c'est 90% du rap français. C'était donc juste back to basic.

À 12 ans, tu formes le groupe Les Affranchis. Le 26 janvier, tu sors un album intitulé *Affranchis*. Qu'est-ce que ça signifie pour toi ? Un hommage ?

Complètement, c'est boucler la boucle. C'est avec ces mecs là que je marche depuis que j'ai dix ans et qui sont toujours avec moi, qui font tout avec moi et c'est une belle histoire d'amitié qui vaut plus que beaucoup de choses pour moi dans tout ce parcours. C'est donc une manière de rendre hommage à notre histoire. Aujourd'hui, ce n'est pas qu'un album, c'est aussi un label qui s'appelle Affranchis Musique, c'est une gamberge, c'est une équipe.

Dis-nous en plus sur ce label.

C'est une structure qui rejoint Universal Music France et le label Capitol qui a pour vocation de découvrir des talents et de les développer tout simplement. On démarre avec un artiste que j'affectionne particulièrement et qui est en train de prendre une place incroyable qui s'appelle Soulking et un autre qui s'appelle Heuss L'enfoiré qui est très cité, très quartier et qui colle complètement avec mon univers.

je suis message, je suis texte mais je suis musical donc je ne perds pas de vue que je vais faire de la musique. Il y a des choses que j'ai envie d'essayer. Par exemple, dans l'album *Affranchis*, il y a un titre qui s'appelle *Sa mère* qui est un titre de funk et c'est un vrai titre de funk. Je respecte ce que je suis et ce que j'aime. La seule démarche cohérente pour moi, c'est assumer ce qu'on fait, ne pas se priver de faire ce qu'on aime pour essayer de coller à une image ou plaire à certaines personnes.

Il y a un titre qui s'appelle *Coluche* dans cet album, peux-tu nous en parler ?

Coluche, c'est une personnalité que je respecte beaucoup. Son parcours, son image, je respecte beaucoup le fouteur de merde. Ce mec-là avait un talent tellement débordant qu'il pouvait se permettre de dire ce qu'il pensait et qu'on le pardonnait. On l'excusait malgré qu'il dise ou qu'il mette le doigt sur des sujets tabous. Dans ce titre, et attention ce n'est pas une musique de révolutionnaire, mais je parle d'un léger point commun que l'on doit avoir, c'est qu'on est conscient du peuple. C'est ne pas calculer seulement ce petit microcosme du business, du spectacle, vulgairement du showbiz et se rappeler qu'on fait aussi partie de la masse.

Peux-tu revenir aussi sur *Longue vie* en feat avec Ninho et Hornet la Frappe.

Le refrain dit « *Longue vie et Nikomok* », c'est en référence à l'acteur Gilbert Melki dans *La Vérité si je mens 2* qui souhaite Nikomok à Daniel Prévot et qui lui dit « Ça veut dire *longue vie* ». C'était très marrant donc c'était l'occasion de rigoler.

Sur l'album *Bandit Saleté*, il y a des titres comme *Tout le monde s'en fout*, ou *Mon p'tit loup* qui sont plus axés grand public que ce que tu as l'habitude de livrer. Est-ce le cas sur ce nouvel opus ?

Oui tout simplement car même avant que ça marche pour moi, je faisais ce genre de titres car je ne suis pas fermé. Je ne suis pas obtus et comme je te le disais en début d'interview, ça fait partie de ma culture aussi. Je suis rap,

Cette collaboration, était-elle évidente ?

Elle était évidente avec Ninho comme avec Hornet la Frappe qui m'a invité sur son album et qui est disque d'or donc je suis content. Ce sont deux jeunes qui font partie de mon sillage, qui ont explosé la même année où j'ai explosé. C'était ma manière aussi de me mettre en lien avec une génération un peu plus jeune que la mienne et de me rendre compte que je suis complètement en phase avec eux. En

« Le cinéma, c'est un nouveau métier, j'y rentre sans prétention aucune, je reste calme et j'apprends. »

plus, on peut partager des textes un peu plus profonds jusqu'au titre complètement rüe et dansant, limite gentiment vulgaire.

On aimerait aussi revenir sur *Rentre dans le cercle*. Comment le concept est-il né ?

C'est une idée que j'avais et je suis allé voir mes acolytes de Daymolution. Il n'y a qu'eux qui sont assez fous pour me suivre dans mes trucs. Comme pour le tournage de la Castellane ou dans d'autres endroits. C'est pas n'importe quel réalisateur qui va me suivre dans tel endroit, voir tel genre de personne, se retrouver dans tel genre de contexte. Mon acolyte, Scritch, est très connu dans le rap français et il n'y a que lui qui est capable de me suivre dans ce genre d'aventure. Le concept est clair : faire découvrir des jeunes talents, leur proposer le cadre et surtout créer l'attraction avec le flux de clics avec des noms connus. Cela nous permet au milieu de glisser un, deux ou trois jeunes inconnus. Il y a aussi toute la partie métier où on invite des DA, des managers, des gens influents. On invite aussi le DJ. C'est souvent une discipline oubliée qui fait partie intégrante de la vie d'un rappeur. On essaie aussi de mettre en avant les compositeurs qui sont souvent dans l'ombre.

Est-ce que ça continue en 2018 ?

Bien sûr et ça nous tenait à cœur d'étoffer le programme et de l'améliorer. On a fait une première saison de dix épisodes et je pense qu'on reprendra courant mars pour la saison 2.

Concernant le cinéma, où en es-tu ?

Je sors du tournage du prochain Keiron qui s'appelle *Mauvaises Herbes* avec Catherine Deneuve, André Dussollier et d'autres. Là en ce moment, je suis en train de tourner *Territoire* réalisé par David Oelhoffen. Voilà je kiffe ! C'est un nouveau métier, j'y rentre sans prétention aucune, je reste calme et j'apprends. J'ai la chance de tomber sur des comédiens rompus à ce genre d'exercice qui sont bienveillants avec moi qui plus est.

Dans le son *Grand Paris de Medine* où tu poses ton couplet, le refrain est « La banlieue influence Paname, Paname influence le monde ». Selon toi, cette phrase s'applique t-elle aussi à la mode ?

Complètement. Paris a toujours influencé la mode et la mode parisienne a toujours influencé le monde. Pour la banlieue, on le voit particulièrement depuis quelques années avec cette espèce de mouvement hipster qui reprend des codes des années 90 dans les banlieues. Des marques qui reviennent comme FILA ou Ellesse, des trucs qu'on portait quand on était gosse. Umbro aussi ou les grosses vestes Helly Hansen qui reviennent et qui sont particulièrement en vogue donc oui, je pense qu'on a eu une influence.

Côté mode, tu cites des marques comme Versace, Balenciaga, Buscemi. Y-a-t-il une symbolique derrière le fait de porter ce genre de marques ? Je pense à Tupac qui portait du Versace, je pense aussi à Polo Ralph Lauren, très portée par les rappeurs.

Alors la première raison, c'est que j'aime ce qu'ils font ! La griffe c'est une chose, le modèle en est une autre. La génération de Tupac et tous ces rappeurs américains, il y avait ce côté : je peux me le payer. Il y a le côté starification autour du fait de porter ces marques. Pour ma génération, je ne sais pas si c'est ça : c'est surtout rattraper les codes parce qu'on a un nouveau public. Après c'est vrai que pour ma part, j'aime les griffes qui se voient.

Ta paire de sneakers la plus street ?

Disons toute la série Air Max.

Ta paire de chaussures la plus chic ?

Berluti en chaussure, Balenciaga en sneakers.